

18 h 30

L'heure du rendez-vous fixé à

la Meilleraie en cas de victoire. Mais Thierry Chevrier, directeur de CB, avait prévenu avant le match : aucun rassemblement, même plus modeste, n'était prévu en cas de défaite. La Meilleraie sonnera creux ce soir...

Au même instant, dans une Meilleraie crispée...



Hier, dans l'obscurité de la Meilleraie, le public a parfois vibré. Mais dans une ambiance pas aussi survoltée qu'en 2010.

« Les supporters de Nancy ont peut-être raté le car ! »

Un Choletais surpris de ne pas voir de fans adverses. C'était avant le match...

Larmes

Comme celles qu'ont

versées un certain nombre de supporters de Cholet-basket du club des supporters. Au même endroit, l'an dernier, les joueurs de CB étaient venus partager leur trophée avec leurs fans.

Ils étaient environ 3 000, comme l'an dernier. Beaucoup portaient, bien sûr, un tee-shirt rouge, d'autres une écharpe, estampillés CB. Et quelques cornes de brume ont vibré. Mais l'ambiance, hier à la Meilleraie, était plutôt bon enfant. Pas de bronca envers le ministre des Sports, comme cela avait le cas un an plus tôt lorsque Roselyne Bachelot était apparue sur les écrans géants de la salle. Pas de bronca, non plus, à la présentation des joueurs de Nancy, alors que ceux du Mans, en 2010, avaient peut-être entendu leurs oreilles siffler.

Pas d'hystérie collective, non plus, lorsque les caméras ont filmé la marée rouge de Bercy. Ni lors de la présentation des joueurs de CB. Juste des applaudissements. Quand David Cozette, le commentateur télé, a demandé : « Est-ce qu'il reste des habitants dans la ville de Cholet ? », de

timides « oui » ont répondu. Bref, le « hangar » n'était guère survolté, mais plutôt crispé. À se demander s'il n'avait pas déjà anticipé le mauvais présage...

Alors certes, on a parfois senti le parquet de la Meilleraie, cette fois protégé d'une moquette, trembler. On a entendu chanter : « Allez Cholet ! » Et lorsque Causeur égalisa à 74 partout à 20" de la fin, une majorité du public s'est levé, a explosé. Mais la plupart du temps, l'assemblée a exprimé son désespoir devant toutes ces tentatives de loin ratées par leurs favoris. Et preuve du manque de passion, une fois que le gong final eut retenti, la déception animait à peine les visages. Et tout ce monde est vite rentré chez lui.

Lire aussi en cahier Sports et retrouvez nos vidéos sur www.ouest-france.fr/cholet

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011





Le top

Cholet basket en route pour un second sacre. Les Choletais n'attendent que ça ! Plus de 3 000 supporters sont partis en car ce samedi pour Bercy. En vue, la possibilité pour le club de ravir pour la seconde fois le titre de champion de France. C'est toute une région qui s'est mobilisée cette semaine pour encourager cet exploit. Cholet trouve dans le basket nombre de valeurs qui sont celles de sa région : collectif, humilité, solidarité. C'est le seul club à qui obtenu le titre de champion de France au plus haut niveau toutes disciplines confondues en Anjou.



Ouest France – Dimanche 12 juin 2011

Nancy, retour au paradis

Loïn d'être favori en début de saison, le SLUC a conquis son deuxième titre de champion en s'appuyant sur sa réussite à 6,75 m.



PARIS, PALAIS OMNISPORTS DE BERCY, HIER. - Le meneur nancéen John Linehan s'envole sous les yeux des Choletais Sammy Mejia (à gauche), Randal Falcker et Vule Avdalovic, impuissants. Nancy a remporté son deuxième titre de champion. (Photo Richard Martin/L'Équipe)

L'Équipe - Dimanche 12 juin 2011



LA PRO A AIME FAIRE les choses à l'envers. Alors qu'un vrai patron, Cholet, était susceptible d'émerger après six années émaillées de coups d'État successifs, elle a choisi hier une nouvelle fois de renverser sa gouvernance. Et de refuser le doublé promis aux hommes de l'ouest.

Leader des deux dernières saisons régulières, champion en titre, surfant sur sept victoires d'affilée en play-offs, Cholet a en vérité été vaincu par plus fort que lui le jour J. Un jour de finale où la maîtrise émotionnelle, la capacité à répondre du tac au tac aux événements sont essentielles car le filet que peut constituer le match suivant n'existe plus.

Pour réussir cette prouesse, car c'en est une, Nancy s'était bien caché. Et a surgi au nez des 6 000 soldats de l'armée rouge des Mauges qui avaient annexé les tribunes de Bercy pour provoquer une vraie surprise au bout d'une vraie finale, aussi, la plus vivante peut-être depuis l'instauration de ce format cruel mais ô combien sauvage en 2005.

Qui a laissé les Choletais très amers, à l'image d'Erman Kunter. Celui-ci déplorait une fois de plus les onze jours de break entre la qualification et le rendez-vous d'hier, pendant que Nancy restait en rythme en disputant un match d'appui en demi-finales. « Dans quel autre Championnat ça existe, ça ? Ce n'est pas une excuse mais on manquait de jambes. Il est impossible de garder les joueurs en rythme aussi longtemps. On ne peut pas baser toute une saison sur un match, je l'avais déjà dit l'an dernier quand on a gagné », grognait le coach franco-turc.

Elle s'est jouée sur un dernier tir trop difficile de Sammy Mejia, après un double pas ligne de fond de John Linehan (1,75 m), le gentil petit traître, champion l'an dernier avec Cholet au même endroit et MVP du jour.

Mais elle fut captivante et digne d'un grand Championnat, que Nancy représentera donc l'an prochain en Euroleague puisque son tour est revenu.

« Je suis d'autant plus fier de ce titre que Cholet effectue un parcours remarquable depuis deux ans. Mais mon frère (Christian, entraîneur de Gravelines) m'a rappelé qu'on les avait battus chez eux un peu avant la fin de la saison régulière et qu'on pouvait rivaliser », appréciait Jean-Luc Monschau, le doyen des coaches de Pro A (60 ans) au bout de ce deuxième sacre national en quatre saisons et en cinq finales, après avoir perdu les trois premières.

Avdalovic, Mejia et Robinson muselés

Nancy a donc retrouvé son sceptre, l'année sans doute où on l'attendait le moins. Avec des moyens en baisse notoire, la septième masse salariale, mais avec une équipe qui a bourgeonné à l'arrivée du printemps, dans la dernière partie de la saison régulière. Et qui s'est nourrie de ses play-offs. Comme un boxeur qui serait de plus en plus solide d'un round à l'autre. « Les belles qu'on a disputées contre Hyères-Toulon et l'ASVEL ont renforcé notre confiance et nous ont permis de travailler certains aspects, l'attaque de zone ou la

défense, sur des attaquants agressifs comme ceux de Cholet. On y a construit notre jeu », notait JLM, à la joie aussi retenue que pudique.

Pour revenir au paradis, le SLUC dut jouer une finale au couteau, nerveuse, sauvée de l'austérité par la capacité des deux équipes à happer les espaces et à courir. Il dut surtout maîtriser deux paramètres fondamentaux : la défense sur les trois attaquants vedettes de Cholet, Avdalovic, Mejia et Robinson – ce dernier déjà inopérant en demi-finales (1 sur 22 aux tirs contre Gravelines), tenu à un misérable 7 sur 34 (20 %) et sa propre adresse à 6,75 m (9/16).

Kenny Grant et John Linehan ont parfaitement sélectionné leurs tirs, contrairement à des Choletais qui se sont trop souvent précipités.

Dans un match aussi serré – jamais plus de deux possessions d'écart dans les treize dernières minutes –, la lucidité fut d'abord lorraine. « Si on m'avait dit qu'on pourrait gagner un match avec un tel différentiel de rebonds offensifs (19 à 3 pour Cholet) et si peu de pertes de balle adverses (12)... », constatait l'Alsacien, l'œil fixé sur la feuille de stats, dont il avait mis au point le logiciel aux débuts de la Ligue... il y a plus de vingt ans.

Son effet visait en fait à accentuer et couvrir des yeux une réussite extérieure providentielle dans la sécheresse de chiffres qui ont condamné Cholet à chasser derrière Nancy toute la rencontre.

Et à devoir désormais refaire sa vie pendant que le SLUC s'en invente une nouvelle.

ARNAUD LECOMTE

L'Équipe – Dimanche 12 juin 2011



Le pactole pour le SLUC ?

EN SE QUALIFIANT pour le tour principal de l'Euroleague, Nancy va disposer d'un sacré coup de pouce financier. Potentiellement, une qualification pour l'épreuve phare pourrait rapporter près de 1 million d'euros, comme le prévoyait Cholet à l'aube de cette finale...

« Les prochaines semaines vont être importantes et j'espère qu'il y aura un engagement pour présenter une équipe compétitive, car le défi reste encore d'accrocher une place au top 16, que la France attend depuis longtemps », a répondu Jean-Luc Monschau à l'heure de se pencher sur la saison prochaine.

Depuis son unique qualification, en 2008-2009, soldée par huit revers en dix matches, le SLUC a perdu du terrain sur les plus gros budgets français. Il s'apprêtait même à réduire encore la voile de la saison prochaine. « Il ne faut pas aller en Euroleague avec un budget tel qu'il était envisagé », poursuit le coach. Cela ne risque pas. Cette qualification génère automatiquement des droits télé, de l'ordre de 700 000 euros si aucune autre équipe française ne s'avisait de rejoindre Nancy au tour principal. On peut imaginer également une hausse du sponsoring, attiré par l'éclat de l'épreuve et des aides supplémentaires des collectivités.

Jean-Luc Monschau souhaite « conserver le noyau » de l'équipe championne de France. Mais, à ce jour, seuls John Linehan, Victor Samnick, Moussa Badiane et le jeune talent seychellois Abdelkader Sylla sont encore sous contrat. Kenny Grant devrait résigner et le SLUC a désormais bon espoir de conserver Tremell Darden. — Ar. L.

LES DIX DERNIERS CHAMPIONS

2011 : Nancy (MVP : Linehan)
 2010 : Cholet (Gelabale)
 2009 : ASVEL (Sy)
 2008 : Nancy (J. Greer)
 2007 : Roanne (Salyers)
 2006 : Le Mans (Besok)
 2005 : Strasbourg (R. Greer)
 2004 : Pau-Orthez
 2003 : Pau-Orthez
 2002 : ASVEL

TABLEAU D'HONNEUR

Champion de France : Nancy.
Coupe de France : Chalons-sur-Saône.
Semaine des As : Gravelines.
Qualifiés pour l'Euroleague : Nancy (tour principal), Cholet, Gravelines (tour préliminaire) et ASVEL (tour préliminaire, invitation).
Eurocoupe : Chalons-sur-Saône (tour préliminaire).
Eurochallenge : Roanne (tour principal), Pau-Lacq-Orthez, Le Mans (sous réserves).
Promus en Pro A : Nanterre, Dijon.

HIER	
Finale de Pro B	
Nanterre-Dijon	73-60
Finale de Pro A	
Cholet-Nancy	74-76

CHOLET													74-76													NANCY												
Ma	Pls	Tirs	3pts	Lf	Rd	Pd	Rate	Ma	Pls	Tirs	3pts	Lf	Rd	Pd	Rate	Ma	Pls	Tirs	3pts	Lf	Rd	Pd	Rate															
A. Robinson	23	4	2/11	0/3	-	2/4	1	2	Akingbala	33	10	3/5	-	4/5	0-1	1	7	Brun	18	2	0/1	0/1	2/2	1-3	1	2												
Avdalovic	23	5	1/8	1/4	2/2	0-2	1	3										M. Badiane	7	2	1/2	-	0/2	0-1	-	-												
Causeur	17	16	6/9	2/4	2/2	1-2	-	7										Darden	34	10	4/7	1/1	1/1	1-4	3	7												
Diarra	11	8	2/5	-	2/2	2-2	1	6										Deane	31	10	3/6	1/1	3/4	0-3	4	6												
Dupont	5	2	1/2	-	-	1-0	-	-										Grant	18	12	3/6	3/1	3/4	0-1	1	7												
Falser	20	2	0/3	-	2/2	7-2	4	6										T. Johnson	5	-	-	-	-	-	-	-												
Gradiš	5	2	1/2	-	-	-	1	-										Linehan	32	15	5/11	3/5	2/2	0-3	4	8												
L.-A. Véloha	19	7	3/5	-	1/2	1-5	1	6										Samnick	22	15	5/6	1/1	4/4	1-3	1	7												
Mejia	31	15	4/15	0/2	7/7	1-5	2	4																														
Nelson	27	15	3/12	0/4	3/10	1-3	2	5																														
TOTAL	200	74	23/72	3/17	25/27	16-25	13		TOTAL	200	76	21/50	0/16	19/25	3-25	15																						

Entraîneur : E. Mirer
 Entraîneur : J.-L. Monschau

74-76 (20-24, 22-19, 17-19, 15-14)
 Ecart.- CHO : +6 (3e) ; NAM : +9 (11e, 26e)
 Spectateurs : 14 502. Arbitres : Bissang, Viator et Guédin.



SLUC NANCY

- Date de création : 1967.
- Salle : Palais des sports Jean-Weille (6 027 places).
- Budget : 4,32 millions d'euros (7°).
- Palmarès : Coupe Korac (2002) ; Champion de France (2008, 2011) ; Semaine des As (2005).

Tableau final

Quarts de finale				Demi-finales				Finale	
	Aller	Retour	Appui		Aller	Retour			
1. CHOLET	77	76		CHOLET	77	84		Cholet	74
8. Le Mans	75	70		Gravelines	62	80		Nancy	76
4. Gravelines	66	75	84						
5. Roanne	60	83	77						
2. NANCY	68	86	96						
7. Hyères-T.	64	92	71	NANCY	109	79	89		
3. Chalons	98	85	80	ASVEL	93	91	75		
6. ASVEL	74	107	94						

Linehan, movie star

Au terme d'un match au scénario hollywoodien, le meneur de Nancy, MVP de la finale, a terrassé son ancien club.

BERCY, C'ÉTAIT HOLLYWOOD ! Un scénario haletant, des retournements de situation, et surtout un héros à la belle histoire, John Linehan, qui terrasse son ancien club dans les derniers instants de la partie.

74 partout, 10 secondes à jouer. Le micro-meneur de Nancy (1,75 m ; 31 ans), se retrouve avec la balle dans les mains après un panier impossible du Choletais Fabien Causeur, qui venait de remettre les compteurs à zéro.

« Tout est allé très vite, se remémore Linehan. Il ne reste que quelques secondes. Je vois Vule Avdalovic. Je sais que je vais aller au panier. Je le prends de vitesse sur la ligne de fond et je lâche la balle le plus vite possible pour éviter le contre. C'est rentré. C'est le tir le plus important de toute ma carrière. Pour gagner un titre. Comme dans un film ! »

Un film qui conte le destin improbable d'un lutin américain qui a surmonté le handicap de sa taille pour faire sa place dans le monde des géants du basket. Pensionnaire de l'université de Providence, non drafté et condamné aux ligues mineures américaines, c'est dans l'Hexagone, à Paris, que Linehan fait ses premiers pas en pro en 2005. *« Ce fut un long voyage. Gordon Herbert, dans la capitale, m'a donné ma chance. Je lui dois beaucoup. Aujourd'hui, je ne suis plus aussi fort et rapide qu'avant, mais ma volonté de gagner a grandi. »*

« Je suis le meilleur défenseur du monde »

Hier, l'épilogue voyait ainsi Linehan mettre à genoux Cholet, qu'il avait mené sur les mêmes cimes un an plus tôt. Avant d'être confronté à un lourd dilemme : rester ou retourner en Lorraine, où il avait déjà connu l'ivresse d'un titre (en 2008 sans pouvoir disputer la finale, blessé). *« J'ai beaucoup hésité à quitter Cholet, où j'ai beaucoup d'amis. J'ai pensé à l'Euroleague, que j'avais gagné le droit de jouer sur le terrain avec eux... Et puis, quand j'ai signé, j'ai promis au coach : "On y retournera". »*

Promesse tenue, et voilà le vétéran (33 ans), qui a connu quelques pépins physiques cette année, double champion en titre – sans compter le titre estonien conquis en 2009.

« On n'est pas surpris de la performance de John, saluait son ancien coéquipier Sammy Mejia, MVP du Championnat. On le connaît bien. Il a le désir et la passion de gagner. C'est un grand leader. Je lui tire mon chapeau ce soir (hier). » Élu meilleur défenseur des deux dernières saisons de Pro A, Linehan ne s'est pas contenté de 15 points et 4 passes décisives. Son activité a annihilé l'artificier choletais Vule Avdalovic (5 pts à 1/8, 1 p.d.), qu'il crucifiait

finalement sur la dernière action. *« Je me suis toujours considéré comme le meilleur défenseur du monde, ajoutait Linehan sans rire, lui qui reste le meilleur intercepteur de l'histoire de la NCAA et s'est attiré les louanges de Kobe Bryant, dont il croisa la route plusieurs étés. L'Euroleague me donnera une chance de le montrer face aux meilleurs, et je suis très excité par ce challenge. Je serai prêt »,* ajoutait le MVP de la finale.

On n'en doute pas. Car un succès hollywoodien a toujours une suite.

YANN OHNONA

Le panier de la gagne

PARIS, PALAIS OMNISPORTS DE BERCY, HIER. – John Linehan prend Vule Avdalovic de vitesse et shoote avant le contre de Mejia. À 3"3 de la fin, l'Américain, champion avec Cholet l'an dernier, offre le titre 2011 à Nancy.

(Photo Richard Martin/L'Équipe)



L'Équipe – Dimanche 12 juin 2011



Cholet était enrayé

Le champion sortant n'avait pas toutes ses armes, le temps d'un match...

LA LOGIQUE SPORTIVE aura donc été battue en brèche, dans ce format diabolique d'une finale, pour le coup très sèche, sur un match. La meilleure équipe de la saison régulière s'est inclinée, d'un souffle, après un tir raté de Sammy Mejia à trois secondes de la fin. L'amertume et la frustration ont ravagé le vestiaire choletais : « *Oui, on n'est pas bien là, on est dans la déception, c'est dur* », lâchait Fabien Causeur, tout juste revenu en jeu dans ces play-offs, improbable héros du come-back choletais et du dernier avantage de CB sur un rebond offensif (63-62, 33^e), et qui terminait meilleure évaluation des siens (16). « *Oui, mais ça ne m'apporte pas grand-chose. L'an dernier, j'avais fait un match pourri, j'avais mis deux points, mais on avait gagné. Et ce soir, on perd.* »

Mejia sur le départ

Oui, la finale sur un match ne supporte pas les fluctuations, les errances provisoires de joueurs qui, comme Mejia et Robinson hier, étaient loin de leur efficacité habituelle. « *C'est ça, une finale sur un match. Tu as un ou deux joueurs qui peuvent faire une différence, d'autres qui peuvent passer un peu à travers* », regrettait Causeur.

La même frustration transpirait aussi dans les propos d'Erman Künter. Le coach choletais, qui avait jonglé avec onze jours sans match pour en arriver à ce match unique en avait gros sur le cœur. « *Je ne voudrais pas être joueur aujourd'hui, non... Parce qu'en France le marketing est passé devant le basket.* » Ce qui ne l'exemptait pas d'être lucide dans la critique, et l'autocritique, des dernières minutes. « *On ne doit jamais prendre ce dernier panier de John Linehan.* » Et sur la gestion de la dernière possession, à trois secondes de la fin. « *Antywane (Robinson) était la première option, mais il a passé, Vule (Avdalovic) était la deuxième, et si ça ne se*



PARIS, PALAIS OMNISPORTS DE BERCY, HIER. – Peu en réussite aux tirs (4/15), Sammy Mejia a raté ce qui sera sans doute son dernier match sous le maillot choletais.

(Photo Richard Martin/L'Équipe)

passait pas bien Sammy devait flasher. Mais Nancy a très bien défendu. » Et le tir du MVP s'est abîmé dans les airs. Ce qui n'empêchera pas les plus grands clubs européens de le harceler. « *J'ai vécu des choses fortes à Cholet, je m'y sens bien, nous disait-il avant la finale. Mais je ne sais pas encore de quoi mon avenir sera fait.* » Celui de Cholet passera par le tour préliminaire d'Euroligue...

LILIANE TRÉVISAN

Samnick :

« Rien n'a été facile »

● **Victor SAMNICK** (Nancy) : « Le match était serré tout le temps, on n'a pas eu beaucoup de réussite mais on a gagné. Mon bon passage en troisième quart-temps ne confirme pas ma bonne fin de saison, mais met en lumière la manière dont fonctionne cette équipe, chacun a son moment. C'est à l'image de notre saison où rien n'a été facile, on n'a gagné aucun match de 30 points. Mais on se serre les coudes et on ne sous-estime jamais nos adversaires. »

● **Akin AKINGBALA** (Nancy) : « Une finale, peu importe si le score est de 20 à 21, la seule chose qui compte est de faire ce qu'il faut pour gagner. On l'a fait. Je suis heureux pour mes coéquipiers, toutes les personnes impliquées dans le club. Ça a été une saison longue et difficile. Mais on s'est montrés combatifs. Les observateurs ne nous voyaient pas favoris, mais nous, on croyait en nous-mêmes. On savait depuis le début de l'année de quoi on était capables. Quant à moi, blessé

(nez cassé et traumatisme crânien) ou pas, j'aurais joué. »

● **Christian FRA** (président de Nancy) : « Je suis très heureux, très ému, et je le suis aussi pour mon entraîneur, avec qui on a travaillé pour amener le club à ce niveau, et qui, enfin, avec cette deuxième victoire et ce deuxième titre, est enfin reconnu. Et j'ai une pensée pour tous les Nancéiens qui n'ont pas pu venir à Paris, et je les invite à nous retrouver demain (aujourd'hui), place Stanislas, à midi, pour un apéro géant ! »

● **Sammy MEJIA** (Cholet) : « Mon dernier shoot était difficile. Il restait trois secondes. Tu veux pénétrer et aller provoquer la faute, mais en même temps tu ne veux pas laisser la décision du match entre les mains des arbitres, dont on ne sait pas s'ils siffleront ou pas. J'ai préféré prendre un tir. Mais ce n'est pas rentré. Nancy a gagné à la loyale. Contre eux, tu ne peux pas faire autant d'erreurs. Ils ont les joueurs pour te sanctionner. » – Y. O. et L. T.

Helena Noguerra est au générique, avec sa sœur Lio, du téléfilm « A dix minutes de nulle part » diffusé ce soir sur TF1



Le Courrier de l'ouest

CHOLET

PAGE TÉLÉVISION

LUNDI 13 JUIN 2011 - 0,85 € - N° 20283 - 68^e année - Votre journal à domicile : 0 810 804 804 (prix d'un appel local, variable selon l'opérateur)

Cholet Basket a aussi perdu un million d'euros

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest - Lundi 13 juin 2011

Une défaite à un million d'euros

La perte du titre de champion de France est lourde de conséquences pour le club de Cholet Basket. Avec un budget qui ne va pas être revu à la hausse, l'intersaison promet d'être incertaine. Le point.



Paris, Bercy, samedi dernier. Sammy Mejia, qui tente ici de se frayer un chemin qu'il ne trouvera jamais dans la défense de Nancy, est un des joueurs les plus convoités sur la scène européenne. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

Le Courrier de l'Ouest - Lundi 13 juin 2011

QUEL BUDGET ?

Le président Patrick Chiron l'avait dit avant la finale : en cas de victoire à Bercy, le budget aurait atteint l'année prochaine la barre des « 6 millions d'euros » ; en cas de défaite, la voilure serait réduite à « 5 millions d'euros ». Aujourd'hui, CB est dans ce second cas de figure. Et le coach choletais, Erman Kunter, comprend aisément la bascule. « *Financièrement, le budget va baisser et c'est normal* », confirme-t-il. La cause de cette restriction budgétaire est claire : l'Euroligue et ses droits télévisés ne sont pas assurés.

QUELLE COUPE D'EUROPE ?

Alors, Euroligue ou EuroCoupe ? Le doute restera entier jusqu'au tour préliminaire de la plus haute compétition européenne. C'est finalement ce qui peut arriver de pire pour Cholet Basket, qui ne sait pas sur quel pied danser. Une chose est sûre, les Choletais connaissent la tâche ardue - qui les attend : « *Passer le tour préliminaire ne sera pas évident, ce sera même très difficile* », souligne Erman Kunter. Organisé en deux plateaux - qui pourraient être à Berlin et Charleroi - le tour préliminaire qualifiera le vainqueur de chaque site au tour principal. Cholet s'apprête donc à jouer trois matches à la vie et à la mort. Une « Semaine des As » à la sauce européenne. Cette saison, Le Mans, Roanne et Villeurbanne - les trois clubs français qualifiés pour le tour préliminaire de l'Euroligue - ont tous échoué à ce stade de la compétition.

QUELLE ÉQUIPE ?

L'indécision de la Coupe d'Europe et la baisse du budget qui va avec ont une conséquence majeure : l'équipe de Cholet Basket va fatalement connaître des bouleversements. « *On va essayer de garder nos joueurs, mais ce n'est vraiment pas sûr*, explique Erman Kunter, un peu pessimiste sur le coup. *Ce sera difficile d'en garder certains. Pour moi, l'essentiel, c'est de garder l'ossature actuelle. Je pense qu'on peut conserver 60 à 70 % du groupe.* » Premier cas et le plus important : Sammy Mejia. Dragué un temps par Malaga, le capitaine choletais serait maintenant sur les tablettes du CSKA Moscou. Le club russe lui proposerait deux millions de dollars sur deux ans, soit un salaire annuel triplé... Aujourd'hui, le départ du Dominicain est acté à 99 %. « *Je ne pense pas que Sammy va rester* », note d'ailleurs l'entraîneur choletais, comme un aveu. Erman Kunter sait au moins une chose : Romain Duport, Fabien Causeur, Christophe Léonard et Rudy Gobert sont encore sous contrat. Après ça, il y a ceux qui ne vont pas rester (Mamoutou Diarra, William Gradit et Mérédis Houmounou) et ceux dont l'avenir à Cholet est un grand point d'interrogation : Luc-Arthur Vebobe, Antywane Robinson, Randal Falker, Vule Avdalovic et DeMarcus Nelson. Si le meneur serbe ne serait pas contre un retour dans son pays, le cas des trois Américains est beaucoup plus difficile à élucider. Erman Kunter veut que les discussions avancent vite et un premier point devrait être fait dans la semaine.

« Le marketing est passé devant le sportif »

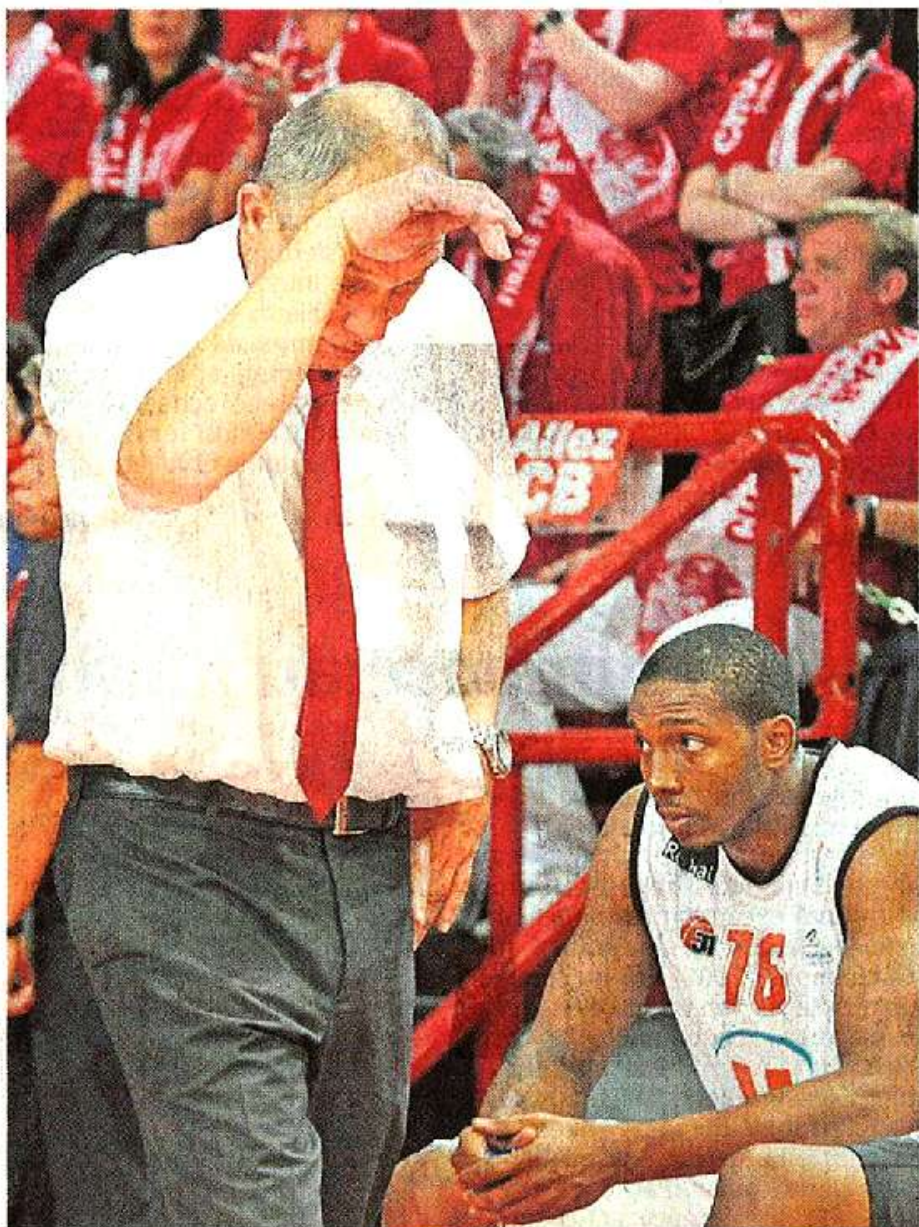
Après la finale, Erman Kunter a eu des mots forts pour dire sa frustration de jouer toute une saison sur 40 minutes après 11 jours sans match. Une analyse percutante, nourrie par la déception de la défaite.

Il a prévenu : « Je l'ai déjà dit l'année dernière quand on a gagné et aujourd'hui je ne veux pas me cacher derrière cette excuse. Mais le basket français marche tout de même sur la tête. » Dans les couloirs de Bercy, le Malin du Bosphore avait la langue alguisée. Il y avait du poids dans ses mots et des idées derrière la tête. Le concept d'une finale sèche après 11 jours sans match ne passait pas, mais alors vraiment pas. « Je vous le dis, je n'aimerais pas être basketteur aujourd'hui, pestait Erman Kunter. En France, le marketing est passé devant le sportif. Ça ne peut pas continuer comme ça, on se ment. Quand l'aspect médiatique passe devant la technique, ça veut dire qu'il y a un problème, ça cache quelque chose. Bien sûr, c'est bien de voir Bercy et tous ces supporters... Mais moi, je ne vois aucun championnat étranger qui fonctionne comme le nôtre ! »

Drôle de cérémonie

Le déroulement même de la journée de la finale n'a pas été du goût de l'entraîneur choletais. Et on veut bien le comprendre. Il y a eu d'abord l'échauffement des joueurs, scindé en plusieurs parties pour les besoins de la télévision ; il y a eu aussi cette petite cérémonie en l'honneur de Jim Bilba, aussi émouvante que mal venue, puisque l'assistant d'Erman Kunter n'est revenu vers le banc choletais qu'à trente secondes du coup d'envoi du match... Ça ne fait quand même pas sérieux !

C'est le choix de la Ligue nationale de basket, qui entretient également - grâce ou à cause de son concept de finale sèche - une instabilité



Paris, Bercy, samedi dernier. A côté d'un Nelson dépité, Erman Kunter semble pensif et désespéré par la tournure des événements. Photo CO - E. LIZAMBARD.

chronique en tête du championnat. Avec un dommage collatéral dramatique pour le basket tricolore : aucune équipe française ne peut se développer durablement en Euroligue puisque lors des huit dernières années, sept champions différents ont

été sacrés. Il ne faut donc pas s'étonner de la non-performance des équipes de l'Hexagone au plus haut niveau européen. La morale de l'histoire ne serait-elle pas que la France n'a que ce qu'elle mérite ?

F. R.

Le Courrier de l'Ouest - Lundi 13 juin 2011



► En direct de CB

Une soirée en famille

Après la finale, les joueurs et le staff de Cholet Basket, accompagnés de leurs épouses, ont dîné dans un restaurant de Village Bercy. Une soirée d'une grande tristesse...

Les dates de l'Euroligue

Le tour préliminaire de l'Euroligue se jouera du 29 septembre au 2 octobre. Deux sites tiennent la corde : Berlin et Charleroi. A moins que Cholet ne se porte également candidat. « *Nous nous positionnerons en fonction du cahier des charges* », explique Thierry Chevrier.

Dernière réunion

Erman Kunter souhaite réunir ses joueurs une dernière fois avant que chacun ne parte en vacances. Ce sera chose faite d'ici vendredi.

Kunter beau joueur

Son discours aigri sur la finale sèche peut laisser penser qu'Erman Kunter est un mauvais perdant. Ce qui n'est finalement pas le cas, en témoigne sa première réaction sitôt la finale terminée : « *J'ai dit aux joueurs que c'était de ma faute. Quand on perd, c'est toujours de ma faute !* »

Linehan, la passe de trois

C'est un fait rarissime dans le basket. John Linehan a remporté, samedi, à Bercy, son troisième titre national de suite, après Tallin (Estonie) en 2009 et... Cholet Basket en 2010. En conférence de presse, le « Virus » était euphorique, faisant même cette confession : « *Je suis le meilleur défenseur du monde.* »

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 13 juin 2011



► L'abécédaire de la saison choletaise

A comme amour

Plus d'une douzaine de matches à guichets fermés à la Meilleraie, plus de 6 000 Choletais à Bercy. La cote d'amour de Cholet Basket auprès de son public n'en finit plus de grimper.

B comme bobo

L'histoire aurait pu être magnifique. MVP du premier match de la saison, le Trophée des champions face à Orléans, Fabien Causeur est passé à deux doigts de la distinction suprême en finale de Pro A. Entre ces deux rendez-vous, le Brestois n'a quasiment pas joué de la saison, la faute à une aponévrose plantaire.



Fabien Causeur. Photo CO - L.C.

C comme crack

A Cholet, le crack, c'est Sammy Mejla. Meilleur joueur du championnat, le capitaline choletais s'est également illustré sur la scène européenne, à tel point que de nombreux clubs cherchent aujourd'hui à s'attacher ses services. A commencer par le C... SKA Moscou.

D comme dérapage

Une élimination au 1^{er} tour de la Semaine des As, une autre au 2^e deuxième tour de la Coupe de France. Ces dérapages font un peu désordre dans la saison du champion 2010.

E comme étanche

C'est la marque de fabrique choletaise. Comme l'an passé, Erman Kunter a fédéré son équipe autour de forts préceptes défensifs. CB termine 2^e meilleure défense de la saison.

F comme folie

Le 17 novembre 2010, c'est la folie à La Meilleraie. En Eurolligue, les « petits » choletais s'offrent le scalp du « grand » Fenerbahçe, alors seul club européen invaincu, toutes compétitions confondues. LA victoire de prestige de la saison.

G comme grillades

Sur le coup, Erman Kunter préférait en rigoler. Pour occuper les 11 « interminables » jours séparant la demi-finale de la finale, l'entraîneur choletais avait vanté les mérites de « bonnes grillades dans mon jardin avec les joueurs ». Dimanche, à Bercy, les grillades avalent un goût amer.

H comme honneur

A défaut de titre collectif, CB a eu son lot de distinctions individuelles cette saison : Mejla meilleur joueur de Pro A, Kunter meilleur entraîneur et Avdalovic vainqueur du concours de tirs à 3 points du All-Star Game.

I comme Iran

C'est l'inattendu lieu de villégiature choisi par Claude Marquis pour finir la saison une fois l'Eurolligue terminée.

J comme Jasikevicius

Saras Jasikevicius est le bourreau de Cholet en Eurolligue. Non content d'avoir éliminé CB lors d'un match décisif à Vilnius (défaite 80-92), le Lituanien a finalement disputé le Top 16 sous les couleurs de Fenerbahçe. Pas sympa.

K comme KO

- 36 le samedi à Gravelines (52-88), -32 le jeudi suivant à Sienne (44-76)... En début de saison, les Choletais ont eu leur semaine noire. KO debout, ils se sont vite remis de cette bonne claque.

L comme luxe

Fidèle à ses principes, Kunter avait privilégié la quantité à la qualité à l'heure de constituer son équipe. Avec dix joueurs opérationnels et un banc sans égal en Pro A, CB était calibré Eurolligue. Un luxe.

M comme maudits

Maudits chalonnais ! Cette saison, Cholet a battu toutes les équipes de Pro A sauf Chalon. Face aux Bourguignons, les Choletais comptent trois défaites.

N comme Navy

Comme les entraînements militaires suivis durant plusieurs étés par DeMarcus Nelson. L'arrière choletais y a puisé une vraie force de caractère et une impressionnante puissance physique.

O comme obsolète

Il pleut dans la Meilleraie ! Le 6 novembre 2010, les serpilières sont de sortie pour éponger le parquet de la salle choletaise lors du match CB - ASVEL. Vivement une nouvelle salle. Patience, 2014 arrive.

P comme patinage

C'est le sport « préféré » de l'entraîneur choletais qui le cite régulièrement lorsque, selon lui, ses joueurs traversent un match sans jouer au basket.

Q comme querelle

Ce mot est inconnu du dictionnaire choletais cette saison. « J'ai des joueurs qui vivent bien ensemble », a souvent répété Erman Kunter.

R comme routine

Affronter une équipe de la deuxième partie de tableau de Pro A ? Une routine pour CB qui n'a perdu qu'une seule fois (Poitiers) en 16 rencontres face à ces formations.

S comme souffrance

Mais qu'est-il arrivé à Robinson ? L'Américain au shoot si soyeux a vécu une fin de saison horrible avec un pitoyable 3/33 de réussite aux tirs sur les trois derniers matches.

T comme Turquie

C'est à Istanbul que le parcours de CB en Eurolligue s'est arrêté. Une cruelle ironie pour Erman Kunter, surnommé le Malin du Bosphore.

U comme un

Comme le rang de CB en saison régulière pour la deuxième année de suite.

V comme virus

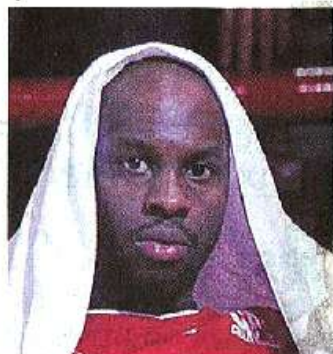
Il a mené CB au titre suprême en 2010. Il a fait pleurer CB en 2011. C'est John « Virus » Linehan.

W comme waaouh

Inoubliable 27 octobre. Les champions d'Europe barcelonais, Navarro, Rubio, Ndong... sont sur le parquet de La Meilleraie.

X comme facteur X

Ce que devait être Mam Diarra à partir de janvier. Mais l'entraîneur choletais n'avait pas précisé de quelle année...



Mamoutou Diarra. Photo CO - L.C.

Y comme « y va bien finir par rentrer ce ballon »

C'est ce que les supporters choletais n'ont pas cessé de se dire à Bercy. Eh bien non ! Il n'est pas rentré ce fichu ballon. Les Choletais étaient trop maladroits.

Z comme zen

L'adjectif colle à la peau de Randal Falker et Vule Avdalovic. Le premier a signé une saison conforme à ses standards : énorme en défense. Le second a décollé en play-offs avant de s'écraser en finale avec un -2 d'évaluation. Son pire match de la saison.

T. B. et F. R.

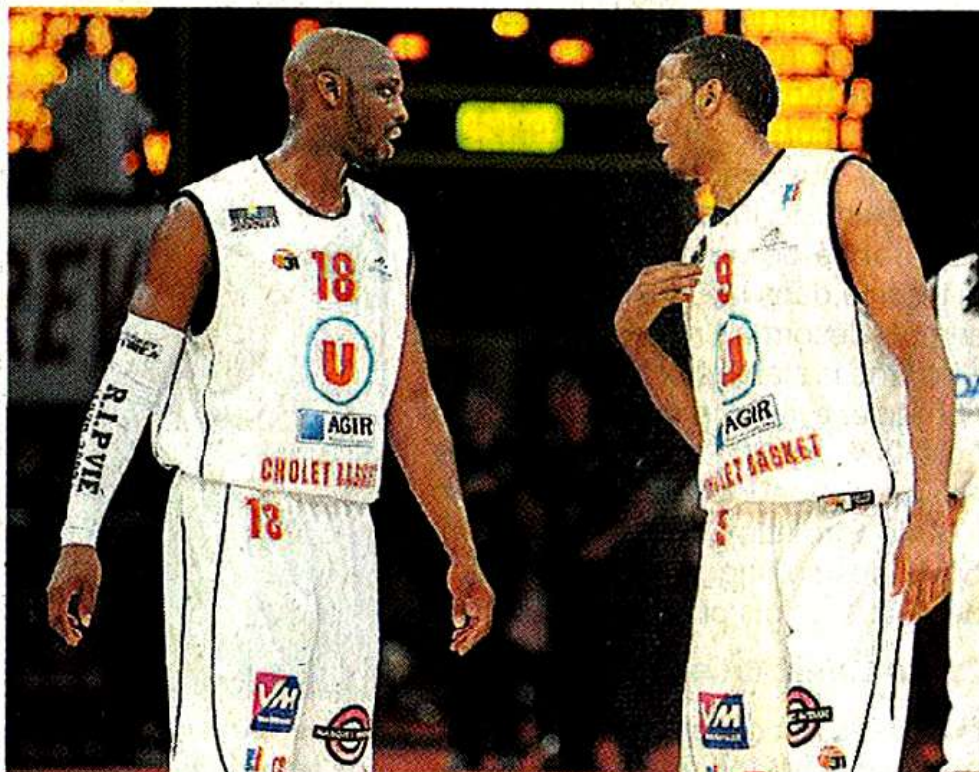
Le Courrier de l'Ouest – Lundi 13 juin 2011



Cholet-Basket se prépare à plus de rigueur

La défaite de samedi, à Bercy, en finale contre Nancy (74-76), ne sera pas sans conséquence sur l'intersaison de Cholet-Basket. Le club, qui a perdu son titre de champion de France, prévoit déjà une baisse significative de son budget.

Cahier **Sports**
Ouest



Philippe Renault

Ouest France – Lundi 13 juin 2011

Cholet-Basket : et maintenant ?

Cette rubrique ne peut être vendue séparément.

Philippe Renault



Le revers face à Nancy en finale samedi (74-76) pourrait bien conduire à un profond réaménagement au sein du groupe choletais, la saison prochaine. pages 8 et 9

Ouest France – Lundi 13 juin 2011

Cholet-Basket à la croisée des chemins

Pro A. Après l'échec en finale du championnat, samedi à Bercy face à Nancy (74-76), Cholet emprunte une voie pavée d'incertitudes. Sans tour principal d'Euroligue à la clé, l'intersaison pourrait être agitée.



Nelson, Diarra, Moja, Gradit seront-ils encore Choletais la saison prochaine ? Si l'avenir du capitaine de CB semble passer par l'étranger, celui de ses équipiers ne s'écrira pas forcément dans les Mauges, où les moyens devraient être revus à la baisse.

Ouest France – Lundi 13 juin 2011

